

JOURNAL ASIATIQUE

OU

RECUEIL DE MÉMOIRES

D'EXTRAITS ET DE NOTICES

RELATIFS À L'HISTOIRE, À LA PHILOSOPHIE, AUX LANGUES
ET À LA LITTÉRATURE DES PEUPLES ORIENTAUX

ADJARIAN

ÉTUDES

DE DIALECTOLOGIE ARMÉNIENNE

III

EXAMEN DU DIALECTE DU KARABAGH

(VAGHARSHAPAT, 1901, in-12, III-198 pages.)

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

PAR M. A. MEILLET

(EXTRAIT DU NUMÉRO DE MAI-JUIN 1902)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCII

ADJARIAN
—
ÉTUDES
DE DIALECTOLOGIE ARMÉNIENNE

III
EXAMEN DU DIALECTE DU KARABAGH

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

PARIS
IMPRIMERIE NATIONALE

Հ ԱՃԱՌԵԱՆ

ՈՒՍՈՒՄՆԱՍԻՐՈՒԹԻՒՆՆԵՐ
ՀԱՅԿԱԿԱՆ ԲԱՐԲԱՌԱԽՕՍՈՒԹԵԱՆ

Դ

ՔՆՆՈՒԹԻՒՆ ՂԱՐԱԲԱՂԻ ԲԱՐԲԱՌԻՆ

ADJARIAN

ÉTUDES

DE DIALECTOLOGIE ARMÉNIENNE

III

EXAMEN DU DIALECTE DU KARABAGH

(VAGHARSHAPAT, 1901, in-12, III-198 pages.)

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

PAR M. A. MEILLET

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCII

REVUE DE L'ASIE
REVUE DE L'ASIE
REVUE DE L'ASIE

ANNALES

ÉTUDES
DE DIALECTOLOGIE ARMÉNIENNE
III

EXAMEN DU DIALECTE DE KARABAGH
[L'arménien (général) et le dialecte de Karabagh]

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE
PAR M. J. MARIET

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCLXXII

ADJARIAN.

ÉTUDES
DE DIALECTOLOGIE ARMÉNIENNE,

III

EXAMEN DU DIALECTE DU KARABAGH.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

Après s'être initié à Paris et à Strasbourg aux méthodes de la linguistique, M. Adjarian est rentré en Arménie et s'est occupé avec zèle à faire progresser la connaissance de tout ce qui touche à l'histoire de la langue de sa nation. Entre les divers travaux qu'il a déjà publiés et qui attestent chez lui, en même temps qu'une étonnante capacité de travail, une rigueur de méthode rare chez les Orientaux et le souci de parvenir sur chaque point étudié à une parfaite exactitude, le plus remarquable est sans doute le livre annoncé ici, qui se compose d'une série d'articles publiés dans la revue du patriarcat d'Etchmiadzin, l'*Ararat*.

Le dialecte décrit par M. Adjarian est celui du Karabagh, c'est-à-dire un dialecte de l'extrémité nord-est du domaine arménien. On regrettera que l'auteur n'ait pas défini avec précision les limites de ce dialecte, ni indiqué sur quelles sources reposent ses affirmations et dans quelle mesure il décrit le parler d'une localité déterminée; les indications de la note de la page 189 ne sont pas suffisamment explicites. Mais, tels qu'ils sont, les renseignements donnés par M. Adjarian méritent confiance; or, ils sont d'une haute importance, et pour l'histoire de l'arménien, et pour la linguistique générale. Il y a d'autant plus lieu d'y insister ici que, écrit en

arménien moderne et publié à Vagharshapat, le livre risque malheureusement de se répandre peu.

Le consonantisme du dialecte du Karabagh présente de graves innovations. Des trois séries de consonnes de l'arménien ancien :

sourdes	(p) պ, (t) տ, (k) կ, (c) ծ, (č) ճ,
sonores	(b) բ, (d) դ, (g) ց, (j) ճ, (ǰ) ջ,
sourdes aspirées.	(ph) փ, (th) ղ, (kh) ք, (ç) զ, (č) լ;

le dialecte n'a conservé que deux : la première et la seconde se sont confondues, les sonores devenant sourdes et se confondant ainsi avec les sourdes պ, տ, կ, ծ, ճ, soit p, t, k, c, č, et les sourdes devenant sonores après les nasales : միւ (mp) et մբ (mb) donnent mb, նճ (nč) et նջ (nj) donnent nj, etc. Après r, les sonores sont devenues sourdes aspirées; ainsi բբ (rb) est représenté par rփ, բճ (rj) par rչ, etc. Dans chaque cas, le traitement de toutes les consonnes d'une même série est rigoureusement parallèle et ce parallélisme rigoureux, qui ne saurait d'ailleurs surprendre le linguiste, habitué à en constater partout de semblables, n'est pas suspect ici; l'auteur ne l'a même pas signalé; il s'est borné à indiquer les faits relatifs à chaque consonne isolément, en étudiant chacune à son rang alphabétique, et c'est seulement en les rapprochant qu'on arrive à reconnaître l'identité du traitement des consonnes d'une même série dans une même position.

Le trait le plus original et le plus curieux de la phonétique du dialecte est le traitement de la gutturale sonore ց (q). Tandis que k (q) et kh (ք) conservent leur ancienne articulation, le ց (q) se mouille et s'altère en k', g', que M. Adjarian note par կ', գ'. Cette altération n'est pas de même espèce que les altérations analogues qu'on observe dans l'histoire des langues indo-iraniennes, des langues romanes, des langues slaves, des langues baltes et de beaucoup d'autres, l'anglo-saxon par exemple, car elle n'est pas déterminée par la nature des voyelles qui suivent la gutturale;

elle a lieu aussi bien devant *u*, *o*, *a* que devant *i* et *e*; c'est une altération spontanée du *g*, et par exemple *gal* est représenté par *k'al*, *gol* par *k'oγ*, *grel* (prononcé *garel*) par *k'arel*; après *n*, on trouve *g'*; ainsi, *žárang'*, de *žarang*, et, à la fin des mots, après voyelle quelconque, *k'h* : *srkávak'h*, de *sarkawag*; *ek'h*, de *ēg*; etc. La mouillure spontanée du *g* n'est pas spécialement propre au dialecte du Karabagh; on la retrouve à Agulis (*Արրդսեանց, Աղուլեցոց բարբառը*, p. 57 et suiv.) et à Van (voir Adjarian, *Laulehre des Vandaliekts*, dans la *Zeitschrift für armenische philologie*, 1, 126 et 137). Le fait que la sonore gutturale *g* soit modifiée dans un dialecte où les autres sonores et les autres gutturales restent intactes n'a rien de surprenant : on sait en effet que les occlusives sonores se prononcent avec une pression très faible des organes d'occlusion et que, parmi celles-ci, la gutturale est particulièrement sujette à altération; dans des dialectes slaves qui ont conservé sans changement les occlusives sonores *b* et *d*, l'occlusive *g* a été remplacée par la spirante correspondante *γ*, ainsi en tchèque et en petit russe, où ce *γ* est noté par *h*, et aussi dans des parlers slovènes (voir Baudouin de Courtenay, *Archiv für slavische philologie*, VII, 389). Pour que le *g* prononcé avec une aussi faible pression vienne à se mouiller, il suffit qu'il se prononce en avant dans la bouche; or, M. Rousselot a eu occasion de rencontrer en effet des parlers fort différents les uns des autres où *g* a son point d'articulation en avant du *k* (voir *La Parole*, année 1901, p. 452). Ce qui montre bien que la faiblesse de la pression de la langue est ici en jeu, c'est que, dans le dialecte de Van, où *g* est représenté par *k'*, l'aspirée *kh*, pour laquelle la pression est également faible, est représentée par *k'h*, alors que *k* reste inaltéré. D'un autre côté, outre les faits slaves déjà cités, la facilité avec laquelle les gutturales deviennent spirantes est indiquée par plusieurs observations; ainsi, M. Josselyn a étudié un Siennois chez qui *p* et *t* intervocaliques restent occlusifs, tandis que *k* intervocalique est représenté par la spirante gutturale *x*

(voir Josselyn, *Étude sur la phonétique italienne*, p. 45); c'est donc par la gutturale qu'a commencé le passage toscan de *p*, *t*, *k* intervocaliques aux spirantes correspondantes *f*, *þ*, *x*; la faiblesse caractéristique de l'articulation des gutturales apparaît mieux encore si l'on considère les spirantes; en germanique, où les spirantes *f* et *þ* du germanique commun se sont bien maintenues dans tous les dialectes, la spirante gutturale **x* a partout abouti à la simple aspiration *h*; de même dans les dialectes italiques *f* et *þ* ont donné *f*, mais *x* a donné *h*; ainsi lat. *ferō* et *fūmus* en regard de grec *Φέρω* et *Φύμος*, mais *hiems* en regard de *χειμών*; en douala, où les occlusives sourdes du bantou commun *p*, *t*, *k* (conservées en héréro et en souahéli, par exemple), après avoir passé par *ph*, *th*, *kh*, et de là par *f*, *þ*, *x*, sont devenues sonores, comme le *þ* germanique en vieux haut allemand, les sonores *f* et *þ* sont représentées par *w* et *l*, mais la sonore *ɣ* attendue est tombée purement et simplement (Meinhof, *Grundriss einer lautlehre der Bantusprachen*, p. 194). — Ces observations éclairent complètement une des innovations les plus importantes de l'arabe : le *g* sémitique commun est représenté en arabe par *j* (ج), alors que le *k* y a parfaitement subsisté; or *j* est, on le sait, l'un des termes ultérieurs de l'évolution qui commence par *g'*. Et en arabe et dans les dialectes arméniens, le point de départ de l'altération e-t le même; on est ici en présence de deux changements indépendants qui se sont réalisés par le même procès.

L'altération de *g* en *g'* n'a pu avoir lieu que dans des parlars où les gutturales ont le caractère prépalatal : en slave, où les gutturales *k* et *g* sont nettement postpalatales, le *g* n'a pu perdre dialectalement son caractère occlusif devant voyelle quelconque qu'en devenant spirante et non en devenant *g'*. Or, de plusieurs des changements phonétiques indiqués par M. Adjarian, on peut conclure que les gutturales du dialecte du Karabagh étaient des prépalatales. Les gutturales autres que *g* y sont en effet sujettes à se mouiller en diverses situations particulières. Après *i*, *-kh* final donne

k'h; ainsi *hérik'h* de *herikh* (հերիք); et *k* final donne *g'*, ainsi *cáyeg'* de *calik* (ճաղիկ); et de même à Agulis, d'après Sargseanc (*loc. cit.*, p. 62-64); au contraire, après *a* ou *e*, les anciens *kh* et *k* subsistent; ainsi *írekh* de *erekh* (երեք), *çírek* de *cerék* (ջերեկ), *tétrak* de *tatrak* (տատրակ), etc.; la mouillure d'une gutturale par une voyelle précédente est un phénomène déjà bien connu et dont M. Baudouin de Courtenay a établi la réalité dans un article des *Indogermanische forschungen*, IV, p. 46 et suiv. (pour des exemples anglo-saxons, cf. Bülbring, *Altenglisches elementarbuch*, I, p. 198 et suiv., § 494 et suiv.); elle doit être fort ancienne dans le dialecte du Karabagh, car, si elle n'a pas eu lieu après l'*e* ouvert (*ε*) de l'ancien arménien, on la rencontre après l'*ē* fermé (*է*), qui provient en principe d'une diphtongue **ey*: *seyg'* de *šék* (շէկ), *yéreg'* de *erék* (երէկ); or, *e* et *ē* (*ε* et *է*) ont par ailleurs le même traitement dans ce dialecte comme dans les autres dialectes arméniens. Un second cas où une gutturale s'est mouillée dans le dialecte est celui du groupe *-nkn*, qui donne *-yn*; ainsi *cunkn* (ճուկն) est représenté par *cóyna*.

On voit de quel intérêt est pour la phonétique générale l'évolution du consonantisme dans le dialecte si soigneusement étudié par M. Adjarian. En dehors même des grands faits qui viennent d'être signalés, beaucoup de détails mériteraient d'être indiqués ici. En voici quelques-uns :

Les occlusives sourdes aspirées perdent leur aspiration après une spirante : *xth* (խթ) devient *xt*; ainsi *thulth* (թուլթ) est représenté par *thóxt*, si bien que, après *x*, les trois types d'occlusives anciennes sont représentés par les sourdes : *ld* (լդ), *lt* (լտ) et *lh* (լթ) ont également abouti à *xt*; *oçxar* (ոչխար) aboutit à *wéxçar*, tout comme *aljik* (աղիկ) à *áxçig'*. Un ancien **yalth(a)nel*, substitué à *yalthel*, est ainsi devenu **yaltnel*, d'où *yéxnel*, avec changement, normal dans le dialecte, de *tn* en *nn* et simplification de *nn* en *n* après consonne. De même après des spirantes autres que *x*; ainsi après *š* : *açkh* (աչք) est représenté par *ašk*. Il s'agit ici

de ces *différenciations* de phonèmes contigus dont un aperçu a été donné dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, XII, 14 et suiv.

Le groupe *ngn*, c'est-à-dire *ñgn* avec *n* gutturale, a donné *ɣn*, dans *káɣnel* de *kangnel* (*հանդնել*) et dans *ɛɣnel* de *ɛnknel* (*ջնկնել*) : en réalité, la nasale gutturale *n* a été dissimilée en *ɣ* (anciennement *l*, c'est-à-dire *l* vélaire, puis *ɣ*, c'est-à-dire la spirante gutturale sonore) par la nasale suivante, dans les conditions de la loi XII de M. Maurice Grammont (*Dissimilation consonantique*, p. 60 et suiv.); le *g* dont l'implosion se confondait avec celle de la nasale gutturale précédente et dont l'explosion était dissimulée par la nasale suivante n'a pas conservé d'articulation propre.

Le groupe très étrange *šx* que présentait l'arménien ancien a été renversé en *xš*; ainsi *ašxarhkh* (*աշխարհք*) est devenu *axšarkh* (sur le caractère anomal de ce groupe, cf. *Mém. Soc. ling.*, XII, p. 18 et 25).

M. Adjarian s'est abstenu à dessein de faire, à propos de son dialecte, une grammaire comparée des dialectes arméniens et s'est contenté de rapprocher l'état actuel de celui que présente l'ancien arménien. Dans la plupart des cas, ce procédé, qui est le plus pratique, n'a pas d'inconvénients; toutefois, il a le défaut de faire apparaître comme des anomalies propres au dialecte certaines particularités dont l'explication est inconnue, mais qui se retrouvent sur les points les plus divers du domaine arménien; par exemple, *l* de *əlabástrak* n'est pas une innovation propre au dialecte du Karabagh en regard de l'ancien *napastak* (*նապաստակ*) et se retrouve ailleurs; voir Л. МСЕРІАНЦЪ, *Этюды по армянской диалектологии*, I, 135, et Karst, *Histor. gram. d. Kilikisch-armenischen*, p. 101 n. et 132. L'*u* de *ánguč* et de *zémkhuč*, en regard de v. arm. *akanjkh* (*ականջք*) et *zokhanč* (*զոքանջ*), est propre au dialecte du Karabagh, mais la transposition de la nasale est générale (voir Karst, *loc. cit.*, p. 105 et la bibliographie citée chez cet auteur).

Le vocalisme du dialecte n'est pas moins intéressant que

le consonantisme, mais il présente beaucoup plus de difficultés. Sur un grand nombre de points, M. Adjarian n'a pas réussi à déterminer les lois des changements dont il donne des exemples, et peut-être ceci provient-il dans une certaine mesure de ce qu'il envisage le dialecte de toute une province et non, comme il serait désirable, le parler d'une localité bien déterminée.

Ainsi que l'auteur l'a fort bien montré, le vocalisme du dialecte du Karabagh, comme de celui d'Agulis, est déterminé par la place de l'accent qui tombe, en règle générale, non sur la dernière syllabe du mot, comme en ancien arménien et en arménien moderne occidental, mais sur l'avant-dernière. Cette innovation d'accentuation, que M. Adjarian attribue avec beaucoup de vraisemblance à une influence de populations de langue caucasique, est fort ancienne, car elle est antérieure aux chutes de voyelles intérieures qui se sont produites sous l'influence de l'accent; ainsi un ancien **arta-súnkh* est devenu dans la plupart des dialectes *arçúnkh*, qui est déjà la forme de l'arménien de Cilicie au moyen âge et qui a subsisté dans les dialectes à accent sur la finale et accent secondaire sur l'initiale; au contraire, dans le Karabagh, le même mot est *artásunkh*; l'ancien *bàžanel*, représenté en occident par *pàžnel*, est dans le Karabagh *pəžénel*; l'ancien *màtanóç*, représenté en occident par *mádnóç*, est *mnanuç*; un ancien *sòvoril*, représenté en occident par *sòrvil*, est *səvérel*, etc. : les effets de l'accent ont été les mêmes que dans les autres dialectes, mais ils se sont produits à d'autres places. On voit ici bien à plein à la fois l'indépendance et le parallélisme du développement des divers dialectes d'une même langue.

Les diphtongues de l'ancien arménien ont toutes été remplacées par des voyelles simples dans le Karabagh comme ailleurs : *ay* (*uj*) et *ea* (*tu*) par *e*, *iw* (*tu*) et *oy* (*uj*) par *ü*, *aw* (*u*) par *o*, etc.; à cet égard, l'arménien n'a fait que continuer un développement commencé dès avant la période historique, car le *ē* (*t*) de l'ancien arménien n'est déjà

qu'une simplification d'une diphtongue *ey*; ainsi *berē* (բերե) représente **bere-y* (*բերեյ) parallèle à *ala-y* (ալայ). — Dans l'exposé qu'il a donné des diphtongues, M. Adjarian a eu deux torts graves. D'abord, il n'y a pas fait figurer *aw* (աւ); or, la graphie *o* de la diphtongue *aw* date seulement du moyen âge et la simplification de *aw* en *o*, bien que générale et commune à tous les dialectes, rentre par suite dans le groupe des changements postérieurs à la fixation de l'ancien arménien que M. Adjarian étudie dans son ouvrage; et même les deux éléments sont restés distincts dans un cas, celui où *aw* (աւ) se trouve être initial d'un monosyllabe : *awj* (աւձ) est représenté par *oxcə*, c'est-à-dire que le *w* est devenu spirant et naturellement sourd devant *c* et, comme le dialecte ne possède pas *f* dans les mots originaux, la spirante gutturale *x*, la seule qu'il connaît, a été substituée à *f*; ceci n'est pas fortuit, car *ewthu* (եւթիւ), que M. Adjarian a le grand tort d'orthographier à la manière récente եօթիւ, est représenté par *oxtə*, avec le même traitement *x* du *w* dans la diphtongue initiale d'un monosyllabe : le dialecte a donc bien reçu *aw* (աւ) et *ew* (եւ) avec leur valeur originelle de diphtongues. Dans les deux mots *oxcə* et *oxtə*, la voyelle initiale de la diphtongue montre déjà le changement de timbre qui est la condition préliminaire de la simplification ultérieure; *oxcə* repose sur **owj* et non pas directement sur *awj*. — En second lieu, M. Adjarian commet l'erreur de tenir *y* (յ) et *w* (ւ) ou *v* (վ) pour des seconds éléments de diphtongues dans nombre de cas où ils sont consonnes, comme ζայեի, աւետարան, լաւ, պատիւ, պողոպատ, etc.

Les voyelles ont subi des actions si variées, si nombreuses et si complexes, qu'il a été impossible à l'auteur de rendre compte de toutes leurs altérations. Néanmoins les faits curieux ne manquent pas non plus ici. La dissimilation vocalique, en particulier, est illustrée par des exemples très nets, surtout dans le cas de *e* : si deux syllabes successives ont *e*, le premier de ces *e* est changé en *i*, même s'il porte

l'accent; ainsi *tirev* de *terew*, *çirek* de *çerek*, *thithev* de *théthew*, etc. Une dissimilation analogue a sûrement joué un rôle dans les transformations compliquées de l'*a*; ainsi *tétrak* de *tatrak*, *pérak* de *barak*, *térman* de *darman*, *pénal* de *banal*, *pékla* de *baklay*, etc.

M. Adjarian laisse subsister des difficultés de détail dont il eût pu donner la solution. Par exemple, l'*i* de *hrīstak* ne représente pas l'*e* de l'ancien *hřeštak*; la forme *hrīstak*, qui est sans doute contemporaine de *hřeštak*, et qui, loin d'être propre au dialecte du Karabagh, se retrouve dans beaucoup d'autres et apparaît déjà dans le manuscrit de l'évangile de Moscou, sort de **hrēštak* : *hřeštak* et **hrēštak* ont tous les deux été empruntés à un iranien **frēštak* (voir Hübschmann, *Armen. gramm.*, I, p. 184); le *ē* (ε) du second est le représentant normal d'un *ē* (ancien *ai*) iranien; le *e* du premier représente aussi *ē* devant un groupe de consonnes. C'est ainsi que iran. *ō*, issu de *au*, est représenté par *o* (σ) et non par *oy* (σγ) dans *šnorh*; et, mieux encore, iran. *dēv* est représenté par *dew* (ϰϰ) au nominatif, où il est en syllabe fermée puisque le *w* termine le mot, et par **dēw-*, d'où *diw-* aux autres cas, génitif *diwi* (ϰϰϰ). — L'*i* de *parikam* n'est pas l'*e* de *barekam*, mais l'*i* du simple *bari* restitué. — L'*i* de *g'arēki*, *k'arēki* n'est pas le *ē* de *kirakē* (ϰϰϰϰε), mais l'*i* d'une forme *kiraki* (grec *κυριακή*), qui se retrouve ailleurs, notamment à Mouch (Mserianc, *loc. cit.*, I, 16).

Il y a d'autre part des traitements contradictoires dont il n'est pas impossible d'apercevoir la raison. Ainsi *u* tend à être remplacé par *o*, de même que *i* par *e*; mais *o* ne se trouve guère que sous l'accent; ainsi *glux* est représenté par *k'alóx*, *utel* par *ótel*, etc.; dans la syllabe inaccentuée, *u* subsiste : *héru* de *heru*; pour interpréter correctement ce fait, il suffit de le rapprocher de la représentation par *u* de l'ancien *o* là où, dans le dialecte, il est inaccentué : *yéxtut* de *allot*, *háγuy* de *xatol* (avec *h* au lieu de *x* par dissimilation), etc. et, pour le noter en passant, on s'explique ainsi l'absence de dissimilation vocalique dans un cas comme celui de l'ancien

ōroroç donnant *arōruç*. — La persistance de *u* dans *hum* n'est pas non plus surprenante, si l'on constate que *o* devient *u* devant *m* dans *mum* de *mom*, *cum* de *com*, *k'úmaš* de *gomēš*, etc.

Devant *r*, *o* devient *ō*, ainsi *cōr* de *jur*; de même, *u* devant *r* devient *ū*; ainsi *cūr* de *jur*, et l'on conçoit alors que le *u* accentué devienne *ō*, puisque le traitement normal de *u* accentué est *o*: *ōrphāth* de *urbath*, *ōriš* de *urīš*, *hōllōrel* de *olorel*, etc. De même un *a* passe à *ā* devant *r*: *k'ārunkh* de *garunkh*, *zārthan* de *zarthun*. On trouve *e* dans des mots où *r* a disparu par dissimilation, comme dans *pecūr* de *barjr*, ou par assimilation à la consonne suivante, comme dans *ēžan* de *aržan*; et parfois le degré *i* est atteint: M. Adjarian signale *ižan* à côté de *ēžan* et *pih* de *barh*, *bah* (Hübschmann, *Armen. gramm.*, I, 427). La liquide *r* a donc altéré en un même sens *u*, *o* et *a* précédents.

Un *o* devient *ę* par différenciation après *v*; ainsi dans *šnō-hāvęr* de *šno(r)havor* (p. 80; mais *šnōhāvur*, p. 134, sans explication), *savérel* de *sovoril*, *węy* de *hol* (*ho-* étant devenu **hwo-* dans ce dialecte, comme dans beaucoup d'autres), etc.; l'anomalie de *hōlévur* issu de *alewor* provient sans doute d'une dissimilation: *wo* n'a pas évolué vers *wę* après un *e*.

Dans tout cet exposé du vocalisme, l'auteur s'est trouvé aux prises avec des difficultés graves: les actions les plus diverses se croisent, se contrarient ou se renforcent les unes les autres, et il est infiniment malaisé, souvent impossible, de démêler à quelle cause particulière est due chaque innovation du dialecte. En donnant les matériaux et en en faisant un premier classement, M. Adjarian a rendu déjà un grand service. Mais la question appelle une nouvelle étude, qu'elle mérite amplement.

L'ouvrage se termine par une esquisse, un peu sommaire, de la morphologie et par un texte qui donne une idée de l'aspect général et de la syntaxe du dialecte.

Les indications précédentes permettent d'entrevoir le vif intérêt de l'étude publiée par M. Adjarian; elles n'ont pu laisser deviner quelle impression de scrupuleuse probité

scientifique produit l'ouvrage : M. Adjarian n'a pas toujours découvert l'explication des faits qu'il signale, mais il n'en dissimule aucun, et il ne propose une interprétation qu'autant qu'il est arrivé à un résultat vraiment précis et rigoureux. Son travail lui fait honneur et mérite hautement d'attirer l'attention.

...

...

...

...

...

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE ET DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES,

RUE BONAPARTE, N° 28.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

JOURNAL ASIATIQUE, publié depuis 1822. (La collection est en partie épuisée.)

Abonnement annuel. Paris : 25 fr. — Départements : 27 fr. 50.

Étranger : 30 fr. — Un mois : 3 fr. 50.

COLLECTION D'AUTEURS ORIENTAUX.

VOYAGES D'IBN BATOUTAN, texte arabe et traduction, par MM. *Defrémery et Sanguinetti*, Imprimerie nationale, 1873-1879 (nouveau tirage), 4 vol. in-8°. 30 fr.

INDEX ALPHABÉTIQUE POUR IBN BATOUTAN, 1859, in-8°. 2 fr.

MAÛOUDI. LES PRAIRIES D'OR, texte arabe et traduction, par M. *Barbier de Meynard* (les trois premiers volumes en collaboration avec M. *Pavet de Courteille*). 1861-1877, 9 vol. in-8°. 67 fr. 50

CHANTS POPULAIRES DES AFGHANS, recueillis, publiés et traduits par *James Darmesteter*. Précédés d'une introduction sur la langue, l'histoire et la littérature des Afghans. 1890, 1 fort vol. in-8°. 20 fr.

LE MAHĀVASTU, texte sanscrit publié pour la première fois, avec des introductions et un commentaire, par M. *Ém. Senart*. Vol. 1, 1882, in-8°. 25 fr.

Vol. II, 1890, in-8°. 25 fr.

JOURNAL D'UN VOYAGE EN ARABIE (1883-1884), par *Charles Huber*, 1 fort vol. in-8° illustré de dessins dans le texte et accompagné de planches et croquis. 30 fr.

MENG-TSEU, seu Mencium, Sinarum philosophum, latine transtulit *Stan. Julien*. Lut. Par. 1824, in-8°. 9 fr.

FABLES DE VARTAN, en arm. et en franç. par *Saint-Martin et Zohrab*, in-8°. 3 fr.

ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE JAPONAISE, par le P. *Rodriguez*, traduits du portugais par *C. Landresse*; précédés d'une explication des syllabaires japonais, par *Abel Rémusat*, avec un supplément, in-8° (épuisé). 7 fr. 50

ÉLÉGIE sur la prise d'Édesse par les Musulmans, par *Nersès Klaietsi*, publiée en arménien, par *J. Zohrab*, in-8°. 4 fr. 50

ESSAI sur LE PĀLI, ou langue sacrée de la presqu'île au delà du Gange, avec six planches lithographiées et la notice des manuscrits pâlis de la Bibliothèque royale, par *E. Burnouf* et *Chr. Lassen*, 1 vol. in-8° (épuisé). 15 fr.

OBSERVATIONS sur le même ouvrage, par *E. Burnouf*, grand in-8°. 2 fr.

LA RECONNAISSANCE DE SACOONTALĀ, drame sanscrit et prâcrit de *Calidasa*, publié en sanscrit et en français, par *A.-L. Chézy*, 1830, in-4°. 24 fr.

YADJINĀDATTĀBHĪA, ou la mort d'Yadjuadatta, épisode extrait du Rāmāyana, en sanscrit et en français, par *A.-L. Chézy*, 1 vol. in-4°. 9 fr.

VOCABULAIRE DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par *Klaproth*, in-8°. 7 fr. 50

CHRONIQUE GÉORGIENNE, texte et traduction, par *Brosset*, 1 vol. in-8°. 9 fr.

La traduction seule, sans le texte. 6 fr.

CHRÉSTOMATHIE CHINOISE, publiée par *Klaproth*, 1833, in-4°. 9 fr.

ÉLÉMENTS DE LA LANGUE GÉORGIENNE, par *Brosset*, 1 vol. in-8°. 9 fr.

GÉOGRAPHIE D'ABOULFÉDA, texte arabe, publié par *Reinaud et de Slane*, 1840, in-4°. 24 fr.

RĀDJĀTARANGINI, ou Histoire des rois du Kachmir, publiée en sanscrit et traduite en français, par *M. Troyer*, 1840-1852, 3 vol. in-8°. 20 fr.

PRÉCIS DE LÉGISLATION MUSULMANE, suivant le rite malékite, par *Sidi Khalil*; cinquième tirage, 1883, in-8°. 6 fr.